

NÉCROLOGIE

Gaston BOUVIER (1854-1912)

Notre Association a été cruellement éprouvée le mois dernier par la mort de notre regretté camarade et ami, *Gaston Bouvier*, ingénieur à la Compagnie des Omnibus et Tramways de Lyon, décédé subitement à Ecully (Rhône), à l'âge de 58 ans.

Le 11 mai, en l'église de Saint-Denis, à la Croix-Rousse, les amis du défunt se réunissaient pour accompagner à sa dernière demeure l'homme affable et dévoué qu'était *Gaston Bouvier*.

Parmi ses collègues, professeurs à l'Ecole Centrale Lyonnaise, nous avons noté : M. Rigöllot, directeur; MM. Mathey, Burelle, Blazin...

Parmi nos Sociétaires, nous citerons : MM. Eymard, Miallon, Donat, Drouhin, Commandeur, Farra, Pouchot, Brup, Cächard, Backès, Pinet, Tréguer, Chevandier, Marc, E. de Nantes...

Au cimetière, un discours fut prononcé par M. Bussy, président du Conseil d'Administration de la Compagnie des Omnibus et Tramways de Lyon. Nous le reproduisons in-extenso, car il retrace la vie de *Gaston Bouvier* et nous confirme ce que nous pensions tous de lui à l'Association : que *Gaston Bouvier* était un travailleur acharné, un esprit cultivé et pondéré, et un Camarade dévoué à ses Collègues. L'Association perd en lui un Ami et un Conseiller que l'on aimait à questionner, sûr que l'on était que ses avis et conseils désintéressés devaient être écoutés et suivis.

Messieurs,

Il m'était réservé, comme Président de la Compagnie des Omnibus et Tramways de Lyon, le douloureux privilège de prendre la parole devant cette tombe encore ouverte pour rendre un public hommage à l'Homme qui, pendant quinze ans, a conduit avec une droiture qui n'avait d'égaux que ses capacités techniques, l'un des plus importants services de cette Compagnie.

Je ne saurais dire avec quelle profonde émotion nous avons appris, quelques heures seulement après l'avoir quitté plein de vie, la mort de *Gaston Bouvier* enlevé brutalement à l'affection des siens, à l'amitié de ses Collègues et au respect de tous.

Gaston Bouvier, ingénieur de l'Ecole Centrale Lyonnaise, professeur du cours de Résistance des Matériaux à cette même Ecole, — Officier d'Académie —, fit ses premières études au lycée de Bourg, puis débuta dans la carrière aux Etablissements Schneider, du Creusot, où il se perfectionna rapidement dans l'art des grandes constructions métalliques.

Devenu l'ingénieur de MM. Joya, constructeurs à Grenoble, il eut à maintes reprises l'occasion de donner la mesure de ses connaissances techniques dans la solution des difficiles problèmes que l'on soumettait à son ingéniosité.

Cependant un deuil cruel devait bientôt après l'éloigner de cette ville et le ramener à Lyon, où son père avait occupé de 1881 à 1885 les importantes fonctions de chef d'Exploitation de la Compagnie des Omnibus et Tramways.

En 1897, *Bouvier* prend la direction de la Compagnie du Tramway d'Ecully. C'est à cette époque que nous l'avons personnellement connu et que nous avons pu apprécier, à côté de l'ingénieur, l'homme de bien qui vient de nous être enlevé.

Dans cette industrie des Tramways qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort, l'œuvre de *Gaston Bouvier* a été considérable.

Tout en assurant l'exploitation de la jeune compagnie qu'il dirige, il étudie et fait construire les lignes de Tramways du Port-Mouton à Saint-Cyr et à Champagne, à une époque, déjà lointaine, où il y avait quelque hardiesse à faire de la traction électrique dans la banlieue accidentée du nord-ouest de Lyon.

Aussi, lorsqu'en 1899, la petite mais entreprenante Compagnie est absorbée par sa puissante aînée, *Bouvier* est-il placé immédiatement à la tête des services de la Construction, qui allaient jouer un rôle prépondérant dans le développement prodigieux de nos transports en commun.

C'est ainsi qu'après en avoir préparé les études, il a fait exécuter les lignes de tramways de Saint-Genis à Brignais et aux Sept-Chemins, de Champagne à Limonest, du Pont-d'Oullins à Chaponost, de

la Mulatière à Pierre-Bénite, de Villeurbanne à Jons, de Saint-Clair à Miribel et à Montluel, du Jardin-des-Plantes à la Croix-Rousse, et enfin de Vaise à l'Île-Barbe.

Il laisse inachevées les études des Tramways des Trois-Renards au Méridien, de Vaise à Villefranche, des Sept-Chemins à Givors et à Sainte-Colombe-les-Vienne, et enfin l'étude si complexe de la grande ligne de Jons à Pont-de-Chéruy, Crémieu et la Balme qui sera un véritable Chemin de fer Electrique.



GASTON BOUVIER,  O. A.

(Promotion de 1874)

Ceux qui savent à quelles formalités de tous genres on se heurte pour l'établissement d'une ligne décrétée d'utilité publique, ceux-là savent quelles connaissances multiples doit posséder l'ingénieur chargé de mener à bien de semblables entreprises.

Cependant la construction des lignes nouvelles ne constituait qu'une partie de la tâche qui incombait à *Bouvier*. Le souci de l'entretien journalier d'un réseau de plus de 218 kilomètres de voie ferrée, la rédaction des cahiers des charges pour la fourniture du matériel roulant et la surveillance de sa fabrication, les discussions avec les entrepreneurs pour l'établissement des usines, des gares et des dépôts, le trouvaient encore à chaque instant à la hauteur de la situation. Sans précipitation, comme sans défaillance, la solution qu'il préconisait, avait toujours été étudiée avec soin et présentée avec netteté.

En constatant la perte énorme que la Compagnie des Omnibus et Tramways vient de faire en sa personne, nous rendons à sa mémoire le meilleur des témoignages. Mais ce n'est pas assez de rappeler ici les qualités de l'Ingénieur. Qu'il me soit permis aussi, Messieurs, de vous parler du Collègue, dévoué, de l'ami sûr et délicat que vous avez connu, apprécié, aimé.

Ces liens que forme la communauté du travail journalier, que resserrent encore les services rendus, la grande droiture de son caractère les avait faits plus étroits.

An nom de la Compagnie des Omnibus et Tramways de Lyon, je présente à Madame Gaston Bouvier, à son fils et à sa famille nos respectueux sentiments de condoléances.

Ceux au nom de qui je parle ont le culte du souvenir, ils garderont précieusement sa mémoire, et lui adressent par ma bouche, au moment angoissant où nous traversons le mystérieux « Adieu », ce mot qui contient les infinies tristesses de la séparation, mais aussi la douce espérance de la réunion dans un monde à venir.

L'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, le groupe des professeurs de cette école, et plus particulièrement les membres de la Commission du Bulletin mensuel qui lui sont redevables de plusieurs articles parus dans notre publication, présentent à Mme veuve Bouvier, à son fils et à sa famille, l'expression de leur respectueuse sympathie pour la perte irréparable qui vient de les éprouver si cruellement.

Alexandre DÉTANGER

(Lyon 1845. — Le Boucau 1912)

Alexandre Détanger, de la promotion de 1863, comme d'ailleurs un grand nombre des meilleurs élèves des premières années, sortait de l'Ecole La Martinière.

Bien qu'étant un des plus jeunes, grâce à son intelligence et son travail assidu il ne tarda pas à se classer parmi les premiers et sortit n° 2.

Au mois d'octobre 1863, il entra comme ingénieur en second aux Hauts-fourneaux que les Etablissements Petin-Gaudet (depuis Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt), possédaient à Givors.